

PERGOLESI / A SCARLATTI : STABAT MATER

MARCQ en BAREUIL : STABAT
MATER, le 8 nov 2018.

L'Atelier Lyrique de
Tourcoing propose une mise
en perspective de deux
écritures baroques
distinctes, celles de
Pergolesi, jeune auteur
génial et fulgurant ;
d'**Alessandro Scarlatti**,



détenteur avant lui d'une tradition vocale et musicale, de
premier plan à Naples... Les deux compositeurs ont mis en
musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les
larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été
sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des
douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils
agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de
tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis
en musique par deux compositeurs baroques napolitains.
Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la
confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le
génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son
testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle
voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère,
recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi
Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ;
lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent
commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial
Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après

cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

8 nov 2018

12, 14 avril 2019

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30

MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques

sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

PERGOLESÌ / A SCARLATTI : STABAT MATER

MARCQ en BAREUIL : STABAT
MATER, le 8 nov 2018.

L'Atelier Lyrique de
Tourcoing propose une mise
en perspective de deux
écritures baroques
distinctes, celles de
Pergolesi, jeune auteur
génial et fulgurant ;
d'**Alessandro Scarlatti**,



détenteur avent lui d'une tradition vocale et musicale, de
premier plan à Naples... Les deux compositeurs ont mis en
musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les
larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été
sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des
douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils
agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de
tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis

en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques

sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

CHD, Concert de l'Hostel-Dieu. L'autre Stabat Mater de Pergolesi



LYON, 16, 18 nov 2018. **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / Stabat mater de PERGOLESI.** Implanté au cœur de la métropole Lyonnaise, l'ensemble sur instruments anciens, fondé par **Franck-Emmanuel Comte** : le **Concert de l'Hostel-Dieu**, poursuit une brillante nouvelle saison à partir d'octobre 2018 : le premier programme « PLAY BACH » souligne la triple recherche du collectif : élargir les champs de création, défricher les partitions avec un regard neuf, réactualiser constamment le baroque comme s'il s'agissait d'un laboratoire propice à l'expérimentation et à l'invention. Et donc repenser et revivifier la forme du concert... Le spectateur est invité à participer à une aventure critique qui élargit répertoire et formes musicales, comme elle cherche aussi à réinventer l'expérience du spectacle, du concert, la place de l'auditeur. Le récent spectacle présenté aux Nuits de Fourvière, accord superlatif de la musique baroque (instrumentale et vocale) et de la danse contemporaine

: « **Folia** » , montre combien il est crucial pour Franck-Emmanuel Comte d'échanger et de croiser les expériences et les disciplines pour faire émerger une aventure collective qui ne sacrifie rien à la poésie pure. [LIRE notre compte rendu du spectacle LA FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018.](#)

Voici les premiers temps forts d'une saison particulièrement prometteuse et plurielle, emblématique d'un ensemble lyonnais qui sait ouvrir et régénérer l'expérience du Baroque aujourd'hui. **Play Bach, [Stabat Mater](#), Marco Polo, Vivaldi reloaded...**



autant de jalons d'un parcours singulier **d'octobre 2018 à juin 2019** qui régénère l'accès à la musique classique. La nouvelle saison est intitulée « **ALCHIMIE** » : une déclaration d'intention car en définitive tout repose sur la conjonction d'éléments disparates, volatiles, ténus mais essentiels pour que se concrétise dans l'instant du concert, la poétique du partage et de la découverte. Tout est question d'alchimie...



Franck-Emmanuel Comte et les musiciens du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** © Jean Combier

NOVEMBRE 2018

PERGOLESI : STABAT MATER

Version d'époque, inédite et lyonnaise

STABAT MATER ... Le programme éclaire le travail spécifique de Franck Emmanuel Comte à partir **des archives de la Bibliothèque de Lyon**, dont un manuscrit retrouvé propose une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse : son oeuvre ultime et son testament spirituel et musical puisque le jeune génie napolitain devait mourir quelques jours après avoir composé le Stabat. Le Concert de L'HOTEL DIEU associe à la pièce de Pergolesi, des polyphonies traditionnelles et des tarentelles napolitaines, quelques chansons (Donna Isabella, La Carpinese) pour une immersion dans l'univers de la Semaine Sainte à Naples. La version restaurée est celle pour 5 solistes, plus éloquente et théâtrale. Le disque de ce programme inédit est annoncé chez ICM records en octobre 2018.



L'autre Stabat Mater : le Stabat Mater de Pergolèse que révèle Franck Emmanuel Comte éclaire la riche et très intense activité des sociétés de musique à Lyon dès le XVIII^e, comme l'Académie du Concert, institution très ouverte à la mode italienne et donc napolitaine. Partition célébrée dès ses premières exécutions, le Stabat mater de Pergolèse est l'objet

de toutes les convoitises et se trouve adapté selon les effectifs à disposition. La version de l'Académie du Concert est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La partie de l'alto y est confiée à un baryton, et les séquences des fugues et du verset « O quam tristes », sont arrangés pour cinq voix. Le poème latin gagne une nouvelle ampleur, des couleurs inédites, propice à une célébration opératique de la déploration de la Vierge confrontée au sacrifice et à la mort de son Fils. Franck Emmanuel Comte n'en oublie pas pour autant ce qui relève d'un véritable voyage mystique, immersion dans le contexte culturel et traditionnel napolitain que Le Concert de l'Hostel Dieu connaît particulièrement pour avoir découvert nombre de manuscrits étonnants dans le Fonds de la Bibliothèque de Lyon.

[Réservations et infos](#)

3 DATES

Vendredi 16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Dimanche 18 novembre 2018 : Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon (69)

20 novembre 2018 : Saint John's Smith Square – Londres (RU)

DURÉE : 1h10 sans entracte

PROGRAMME

Giovanni Battista Pergolesi : Stabat Mater, version inédite
issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon.
Polyphonies traditionnelles et tarentelles napolitaines.

DISTRIBUTION

Heather Newhouse, soprano
Anthea Pichanick, contralto
Sebastian Monti, ténor
Romain Bockler, baryton
Guillaume Olry, basse

[Le Concert de l'Hostel Dieu](#)

[Franck-Emmanuel Comte](#), orgue et direction

Le Stabat mater de Pergolesi... un mythe musical. Le Stabat Mater recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo.

Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

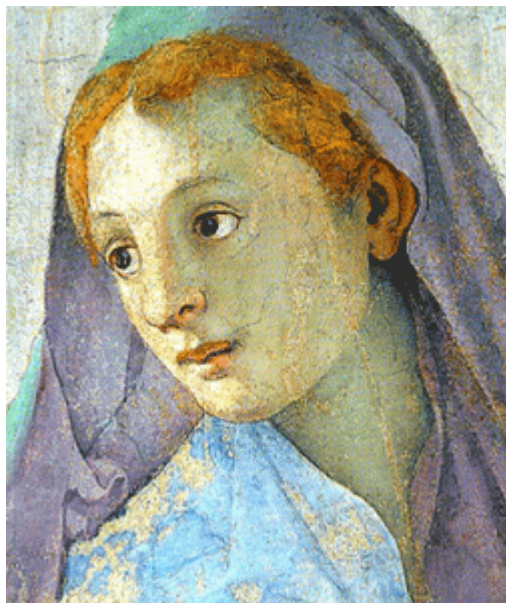
Stabat Mater de Pergolesi

PARIS. Lundi 27 juin 2016, 20h.

Stabat Mater de Pergolesi. Duo de rêve probablement au TCE pour l'un des sommets de la ferveur du Baroque italien, en particulier napolitain : **Sonya Yoncheva** (qui vient de chanter Traviata à Paris et incarne La Comtesse des Noces de Mozart dans l'enregistrement piloté par Yannick Séguin, à paraître ce 8 juillet 2016), et **Karine Deshayes**, soit la soprano et la mezzo parmi



les chanteuses les plus convaincantes de l'heure. La partition est datée de 1736 soit quelques jours avant la mort de son auteur (à 26 ans), ce qui en fait une sorte de testament et de Requiem personnel... L'ensemble Amarillis complète le programme en jouant des œuvres instrumentales de Scarlatti, Mancini, Durante, soit quelques perles de l'essor de l'école napolitaine au dbut du XVIIIème, celle en France des Campra et Couperin mûrs, des Rameau naissant (création d'*Hippolyte et Aricie* en 1733).



DOULEUR DE LA MERE... Divin poème de la douleur, selon Bellini, le Stabat mater de Pergolèsi est son chant du cygne, tout juste achevé en 1736, à Pozzuoli dans le monastère des pauvres Capucins, (et légué à son maître Francesco Feo) avant qu'il ne meurt de tuberculose ou de la maladie pulmonaire qui le rongait depuis son enfance ... à 26 ans. La partition est une commande de la Confraternité de Saint-Louis du

Palais. Le duo initial en fa mineur impose la profonde et grave prière à deux voix : c'est ensuite une alternance entre solos (Quae maerebat, Eja mater, Fac ut portem, pour contralto ; Vidit suum pour soprano), et duos plus ou moins développés dont l'ample et long Fac ut ardent cor meum, la séquence la plus brillante. D'une durée de 25 mn, les deux solistes vocalisent, se répondent, fusionnent, témoins de la douleur de la Mère accablée au pied de la croix sur laquelle meurt le Fils crucifié. Déploration, prière d'une ineffable douleur, deuil inconsolable et aussi élan vers la grâce et l'éblouissement grâce à la suavité à deux voix de la musique du divin Pergolèse.

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées

Lundi 27 juin 2016, 20h

[RÉSERVER](#)

Sonya Yoncheva, soprano

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Ensemble Amarillis

Scarlatti : Concerto grosso n°3 en fa Majeur (extrait des six concertos à sept parties)

Mancini : Sonata n° 14 en sol mineur

Durante : Concerto grosso en fa mineur

Entracte

Pergolesi : Stabat mater

*Durée du concert
1ère partie : 35 mn environ – Entracte : 20 mn – 2e partie :
40 mn environ*

Vivaldi : Stabat Mater

France Musique. Dimanche 19 juin 2016, 14h. Stabat Mater de Vivaldi. Et vous quelle version enregistrée préférez-vous ? Bilan sur l'un des chefs d'oeuvres sacrés de Vivaldi : genèse, enjeux, accomplissements... Vivaldi a longtemps été considéré pour ses œuvres liturgiques et instrumentales. Avant d'être le compositeur d'opéras que nous redécouvrons actuellement (apport et bénéfice de la révolution baroqueuse : qui ignore encore l'impact sonore et esthétique de son *Orlando Furioso* ?), le *Stabat Mater* a beaucoup compté pour la notoriété du *Pretre Rosso* (Prêtre roux), enfant génial en sa cité natale : Venise.





Homme de rupture et d'expérimentation, – contrairement au dogmatique et partial Stravinsky, qui déclarait que le Pretre Rosso avait composé 500 fois le même Concerto (!)-, Vivaldi réinvente la forme même du Stabat mater... comme s'il était profondément saisi par le caractère de déploration et de recueillement funèbre qui règne dans le cycle des 10 strophes empruntées à la prose liturgique du Franciscain Jacopone da Todi (1230-1306), qui témoigne ainsi de **la douleur de la**

Vierge, deuil maternel, face au supplice et à la mort de de son fils Jésus. Ici une seule voix exprime en une dramaturgie du désespoir et de la dignité, la force du sujet : une contralto ; pas de mouvements vifs, que des épisodes méditatifs et graves voire lugubres qui cassent définitivement l'alternance lent et vif pourtant de rigueur alors. Largo, lento, adagio, andante... où les passages harmoniques dessinent un pont et une arche de la déploration. Les couplets ariosos permettent aux solistes comme aux instrumentistes de creuser l'ample intensité tragique des textes dont les instruments font une dramaturgie particulièrement introspective.

Plutôt que la révolte (légitime), Vivaldi architecture un cycle qui tend toujours à la méditation, au repli critique, à la pleine conscience de ce qui a été commis. Le raffinement de l'écriture vocale n'oublie pas dans la dernier Amen, la pure virtuosité qui est aussi en plus de la profondeur du recueillement, la clé de la partition en fa mineur de près de 20 mn, selon les interprétations. Et vous quelle version préférez vous ? Celle pour voix d'homme (alto angélique / tragique tel Andreas Scholl) ou avec voix de femme ?... Et dans quelle réalisation instrumentale ?

France Musique, dimanche 19 juin 2016, 14h. Stabat Mater de Vivaldi. Tribune des critiques de disques.

<http://www.francemusique.fr/emission/la-tribune-des-critiques-de-disques/2015-2016/stabat-mater-rv-621-d-antonio-vivaldi-06-19-2016-14-00>

Stabat Mater de Dvorak

France Musique, Dvorak : Stabat mater. Le 24 juin 2015, 20h. Dvorak atteint une rare vérité dans ce Stabat mater qui est malheureusement dans sa propre vie, le Requiem de ses propres enfants disparus tragiquement; dans le cas d'une partition si investie (autobiographique), la musique transcende la peine et la souffrance exprimée ; elle apporte délivrance voire libération. Dvorak mêle ici la noble tendresse d'un Schumann, la profondeur d'un Bruckner, la vérité désarmante de Brahms. Révélée dès 1880 puis surtout à Londres (Albert Hall) en mars 1883, la cantate sur un texte latin enchante et transporte littéralement le public britannique: Dvorak immédiatement fêté, est donc invité à diriger son oeuvre l'année suivante en mars 1884 pour un tournée... triomphale : de fait la partition reste la plus populaire du compositeur en terre anglaise.

Marqué par la mort de leurs 3 jeunes enfants (sur les neuf de la famille Dvorak) entre 1875 et 1877, le compositeur ne trouve la paix intérieure que dans le travail et le secours de la religion. Ainsi s'éteignent Josefa, Ruzena (d'un empoisonnement au phosphore, alors familier dans les foyers



car utilisé pour la fabrication des allumettes!), puis Otokar, de la variole, le jour de l'anniversaire de son père (8 septembre 1877).

Organiste actif dès 1874 à Saint-Adalbert de Prague, Dvorak se passionne pour le texte de Jacopo di Todi sur les souffrances de la Mère face au spectacle du Fils sacrifié. Herreweghe nous laisse écouter l'humanité intense des accents qui en font une oeuvre surtout profane (ce qui choquait tant le pieux Hanslick), mais aussi il éclaire cette âpreté mordante du style dans laquelle le compositeur a entendu l'appel à la réforme liturgique et casser le moule traditionnel palestrinien prônée par la confrérie religieuse qu'il fréquentait alors à Prague.

Stabat profane



Le message si humble voire souvent austère, jusqu'à la contrition la plus ténue, comme repliée, qui s'exprime par le chœur initial puis le quatuor vocal (ténor, soprano, basse, mezzo), convoque le sentiment des vanités terrestres : grandeur inaccessible et impénétrable du divin, fragilité et souffrance de la condition humaine. Dès le mouvement premier, ample de 17 mn, la musique exprime la

profonde et grave prière des humanités démunies, impuissantes. C'est l'acte d'une ferveur détruite, saisie par un deuil quasi insoutenable. Le sublime quatuor vocal qui suit (Quis est homo, qui non fleret) suit la même simplicité naturelle, ce recueillement qui écarte toute enflure, toute théâtralité pathétique énoncée dès l'intervention de la soprano, au chant si magnifiquement mesurée.

Contre l'avis du critique souvent mensonger et toujours abusivement partisan (en tout cas antiwagnérien), Hanslick, les admirateurs de Dvorak ont immédiatement constaté la

sincérité du compositeur et la grande vérité de son oeuvre ; chacun défend l'humilité désarmante de la prière solistique ou collective, non pas outrageusement sensuelle comme le pensait l'ignoble Hanslick, mais sincère et tendre. C'est d'ailleurs du côté des croyants, de l'assemblée populaire et individuelle que nous saisissons la ferveur généreuse de l'ouvrage ; les interprètes ont bien raison de souligné ce chambrisme étal, sublimement partagé par le chœur et les solistes.

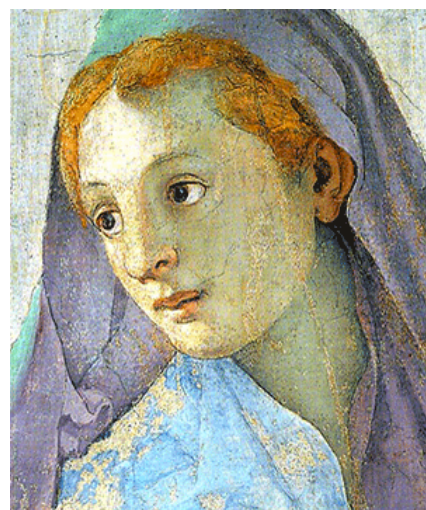
Antonin Dvorak : Stabat Mater op 58

France Musique, le 24 juin 2015, 20h. Inva Mula, Soprano. Sara Mingardo, Contralto. Maximilian Schmitt, Ténor. Robert Gleadow, Baryton-basse. Chœur Accentus. Orchestre de Chambre de Paris. Laurence Equilbey, direction. Concert donné le 6 juin 2015 à la grande Salle de la Philharmonie 1 à Paris.

Stabat Mater de Pergolesi

Arte. Dimanche 22 mars 2015, 18h30.

Pergolesi : Stabat Mater. Divin poème de la douleur, selon Bellini, le Stabat mater de Pergolèsi est son chant du cygne, tout juste achevé en 1736, à Pozzuoli dans le monastère des pauvres Capucins, (et légué à son maître Francesco Feo) avant qu'il ne meurt de tuberculose ou de la maladie pulmonaire qui le rongeaient depuis son enfance ... à 26



ans. La partition est une commande de la Confraternité de Saint-Louis du Palais. Le duo initial en fa mineur impose la profonde et grave prière à deux voix : c'est ensuite une alternance entre solos (Quae maerebat, Eja mater, Fac ut portem, pour contralto ; Vidit suum pour soprano), et duos

plus ou moins développés dont l'ample et long Fac ut ardent cor meum, la séquence la plus brillante. D'une durée de 25 mn, les deux solistes vocalisent, se répondent, fusionnent, témoins de la douleur de la Mère accablée au pied de la croix sur laquelle meurt le Fils crucifié.

Arte diffuse le concert filmé dans la Chapelle de la Trinité de Fontainebleau, joyau architectural du XVII^e. L'excellente et rayonnante soprano hongroise Eموke Barath donne la réplique à Philippe Jarousski sous la baguette de la contralto devenue chef d'orchestre, Nathalie Stutzmann.

arte **Arte. Stabat Mater de Pergolesi, 1736.** Philippe Jarousski, Eموke Barath. Orfeo 55. Nathalie Stutzmann, direction. **Dimanche 22 mars 2015, 18h30.** Enregistré en 2014, 41 mn.

Approfondir : [VOIR la soprano Eموke Barath dans le récent enregistrement des Fêtes de Polymnie de Rameau, reportage exclusif classiquenews © 2015.](#) La cantatrice y chante le rôle de Polymnie avec une fraîcheur rayonnante... L'air de Polymnie par Eموke Barath est à 5'55 précisément.

Illustration : La Vierge par Pontormo (DR)

Stabat Mater de Vivaldi

France Musique. Vivaldi : Stabat Mater. Le 15 août 2014, 16h. Pour l'Assomption, France Musique diffuse le Stabat Mater de Vivaldi : certes, il ne s'agit pas de l'image triomphante de Marie s'élevant au ciel mais plutôt de son visage tendre et affligée, celui de la mère douloureuse au pied de la croix où est supplicié son Fils... D'une durée approximative



selon les versions, d'environ 20 mn, **le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi** est une partition marquante de son auteur. Composé entre 1711 et 1712, le Stabat est créé à Brescia – ville natale du père d'Antonio, le 18 mars 1712 dans l'église Santa Maria della Pace à l'occasion de la fête des Sept douleurs de Marie. Pour voix soliste (haute-contre ou soprano), le Stabat Mater (RV 621) est redécouvert au XXème à Sienne en 1939, à la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne). France Musique présente une mise en contexte de l'œuvre, en particulier à la lumière des événements historiques survenus en Europe en 1712...



[Le Stabat Mater de Vivaldi sur France](#)

[Musique...](#) Parallèlement au Stabat, Vivaldi fait publier

L'Estro Armonico (L'invention Harmonique), recueil de 12 concertos pour 1,2 ou 4 violons, dédicace faite au Grand duc de Toscane, Ferdinand III de Médicis. Au même moment Destouches, élève de Campra, crée Callirhoé et le suave et sensuel Watteau peint Jupiter et Antiope...

La partition du Stabat Mater, en fa mineur, comprend neuf mouvements :

1. Stabat Mater dolorosa – Largo
2. Cuius animam gementem – Adagissimo

3. 0 quam tristis et afflicta – Andante
4. Quis est homo – Largo
5. Quis non posset contristari – Adagissimo
6. Pro peccatis suae gentis – Andante
7. Eia Mater, fons amoris – Largo
8. Fac ut ardeat cor meum – Lento
9. Amen



Les parties sont enchaînées en trois groupes de 3 mouvements chacun. Les deux premiers énoncent les strophes du texte médiéval sur la même base musicale, ce qui confère à l'ensemble une étonnante unité. [Lire notre dossier complet le Stabat Mater de Vivaldi](#)

Le Stabat Mater de Vivaldi, 1712



France Musique. Vivaldi : Stabat Mater. Le 15 août 2014, 16h. D'une durée approximative selon les versions, d'environ 20 mn, **le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi** est une partition marquante de son auteur. Composé entre 1711 et 1712, le Stabat est créé à Brescia – ville natale du père d'Antonio, le 18 mars 1712 dans l'église Santa Maria della Pace à l'occasion de la fête des Sept douleurs de Marie. Pour voix soliste (haute-contre ou soprano), le Stabat Mater (RV



621) est redécouvert au XXème à Sienne en 1939, à la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne). France Musique présente une mise en contexte de l'œuvre, en particulier à la lumière des événements historiques survenus en Europe en 1712... [Le Stabat Mater de Vivaldi sur France Musique](#)

Parallèlement au Stabat, Vivaldi fait publier L'Estro Armonico (L'invention Harmonique), recueil de 12 concertos pour 1,2 ou 4 violons, dédicace faite au Grand duc de Toscane, Ferdinand III de Médicis. Au même moment Destouches, élève de Campra, crée Callirhoé et le suave et sensuel Watteau peint Jupiter et Antiope...

La partition du Stabat Mater, en fa mineur, comprend neuf mouvements :

1. Stabat Mater dolorosa – Largo
2. Cuius animam gementem – Adagissimo
3. O quam tristis et afflicta – Andante
4. Quis est homo – Largo
5. Quis non posset contristari – Adagissimo
6. Pro peccatis suae gentis – Andante
7. Eia Mater, fons amoris – Largo
8. Fac ut ardeat cor meum – Lento
9. Amen

Les parties sont enchaînées en trois groupes de 3 mouvements chacun. Les deux premiers énoncent les strophes du texte médiéval sur la même base musicale, ce qui confère à l'ensemble une étonnante unité.

24 ans plus tard, un autre compositeur de génie compose son propre Stabat Mater, **Pergolesi** en 1736 : là aussi une œuvre singulière et envoûtante, d'autant plus poignante qu'elle fut composée 2 mois avant la mort de l'auteur, dans le monastère de Pouzzoles. C'est l'ultime offrande musicale d'un musicien fauché à ... 26 ans. Deux voix portent l'intensité dramatique

des strophes : une soprano et une alto qui à l'origine pouvaient être deux castrats. Les Italiens semblent avoir été particulièrement inspirés par le thème de la Vierge douloureuse... outre Alessandro Scarlatti, c'est au XIXème, Rossini qui relèvera à nouveau le défi dans une partition dramatique et flamboyante, elle aussi particulièrement irrésistible.



Chez Vivaldi comme chez Pergolèse, le texte du Stabat Mater convoque la figure mariale dans le contexte doloriste de la Crucifixion. Stabat Mater... / Debout la Mère... assiste impuissante et compatissante au sacrifice de son Fils sur la croix. Sa douleur est immense : elle est inconsolable. Peintres et sculpteurs ont représenté ce moment extrême où la mère témoin de la mort douloureuse du Fils supplicié, s'évanouit prenant à témoin tous ceux qui découvrent sa peine et son affliction. Il n'est pas de douleur égale à la sienne... Le texte pourrait avoir été compilé au XIIIème par Jacopone da Todi pour fêter dans le calendrier liturgique Notre-Dame des douleurs, chaque 15 septembre. Siméon le prophète a annoncé à Marie sa douleur profonde : « *Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée* » (Luc, II, 35). La Mater Dolorosa, Mère douloureuse appartient de fait à une nouvelle esthétique religieuse, plus théâtrale et lyrique, démonstrative et attendrie qui s'affirme à la fin du XIIIème siècle. Marie n'y paraît pas en Reine des cieux, miséricordieuse, bienheureuse ou triomphante intercesseuse, c'est au contraire une mère affligée, détruite, agonisante au pied de la Croix de la Passion.

Marie douloureuse par Pontormo, Van der Weyden (DR)

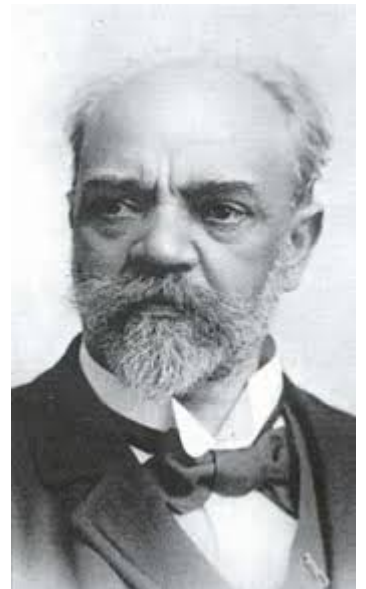
Stabat Mater de Dvorak



France Musique, le 13 juin 2014, 20h

: Stabat Mater de Dvorak. A 36 ans,

Anton Dvorak, né en 1841, compose son Stabat Mater dans des circonstances personnelles tragiques. L'oeuvre qui dure près d'une heure trente, est liée à une série de deuils familiaux. La partition est écrite au moment du décès de sa fille, Josepha, en 1876. Mais le père allait être à nouveau frappé par le destin quand survint à quelques mois d'intervalles, le décès de sa seconde fille, Ruzena, lors d'un accident domestique, puis celui de son fils, Potakar, victime de la variole. L'ouvrage qui est une réflexion sur la mort (en cela proche des Kindertotenlieder de Mahler, plus tardif, cycle composé entre 1901 et 1904), permet au compositeur d'exprimer l'intensité insupportable de la perte, celle des enfants ; puis l'horreur et le renoncement, depuis son début désespéré jusqu'à la sublimation atteinte par le développement cathartique et spirituel de l'ample méditation. Dvorak aborde l'ensemble du texte sacré de Jacopo di Todi, moine ombrien du XIV^{ème} siècle.



Requiem des enfants morts

La partition est conçue pour chœur mixte, pouvant compter jusqu'à 100 exécutants, quatre solistes et orchestre symphonique. Elle date de l'époque où Dvorak côtoie Brahms, lequel a créé à la même époque (mars 1877) son Requiem Allemand. Brahms n'a jamais caché son admiration pour son confrère Tchèque dont il avait souhaité la présence à Vienne. L'oeuvre qui sera jouée en mars 1884 au Royal Albert Hall, puis en septembre 1884, lors du Festival de Worcester à Londres (couplée avec la Symphonie n°6, sous la direction de l'auteur) contribua dans une large part à la reconnaissance du compositeur, à l'échelle européenne.

Dvorak : Stabat Mater

en direct de la Basilique Saint-Denis

Angela Denoke, soprano

Varduhi Abrahamyan, mezzo

Steve Davislim, ténor

Alexander Vinogradov, basse

Chœur Philharmonique de Prague

Philharmonique de Radio France

Jakub Hrusa, direction